Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTERE DE L'ALIMENTATION, DE L'AGRICULTURE ET DE LA PECHE

Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche **Service de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation** **Sous-Direction de l'enseignement supérieur et de la recherche** **Bureau des formations de l'enseignement supérieur** **1 ter, avenue de Lowendal 75700 PARIS 07 SP** **Suivi par : Jean-François GONDARD** **Tél : 01.49.55.42.72** **Fax : 01.49.55.50.68** **NOR : AGRE0915393C**	**NOTE DE SERVICE** **DGER/SDESR/N2009-2077** **Date: 20 juillet 2009**

Date de mise en application : immédiate.
Annule et remplace : Note de service DGER/SESRI/SDESR/N2008-2086 du 21 juillet 2008
Nombre d'annexe : 3

Le Ministre de l'alimentation, de l'agriculture et de la pêche
à
Mesdames et Messieurs les Directeurs régionaux de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt

Objet : Définition des thèmes culturels et socio-économiques des classes préparatoires au BTSA pour les sessions 2010 et 2011.

Bases juridiques : Décret n°89-201 du 4 avril 1989.

Résumé : Orientations et bibliographies indicatives pour les thèmes culturels et socio-économiques pour les classes de BTSA pour les sessions 2010 et 2011 (communes à toutes les options).

MOTS-CLES : BTSA, EPREUVE 1, THEMES CULTURELS, EVALUATION

Destinataires	
Pour exécution : - Administration centrale - Directions régionales de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt - Directions de l'agriculture et de la forêt des DOM - Inspection générale de l'agriculture - Hauts-commissariats de la République des TOM - Conseil général de l'agriculture, de l'alimentation et des espaces ruraux - Inspection de l'enseignement agricole - Etablissements publics nationaux et locaux d'enseignement agricole - Unions nationales fédératives d'établissements privés	Pour information : - Organisations syndicales de l'enseignement agricole public - Fédérations d'associations de parents d'élèves de l'enseignement agricole public

La présente note de service a pour objet de définir les thèmes culturels et socio-économiques qui servent de support, de manière non exclusive, aux situations pédagogiques correspondant aux objectifs des modules concernés.

Cas de la promotion 2008-2010

Les modules concernés sont :

- M21 et M22 pour les BTSA AQUA et SER ;
- D22 et D31 pour toutes les autres options.

L'un des deux thèmes proposés est le support de l'épreuve 1.

Les thèmes peuvent aussi servir de support aux contrôles certificatifs de l'épreuve B du groupe 2. Dans le cas d'un contrôle en cours de formation écrit, ils ne peuvent être utilisés que dans le cas de dossiers documentaires. On évite ainsi toute confusion entre l'évaluation des candidats par l'épreuve 1 et par les contrôles de l'épreuve B.

La note de service n°2113 du 26 novembre 1998 donne des précisions complémentaires concernant la pluridisciplinarité et la correction de l'épreuve 1 du groupe 1.

Cas de la promotion 2009-2011

Les modules concernés sont M21 et M22 pour toutes les options.

Le thème unique proposé est le support de l'épreuve 1.

CAS DES CANDIDATS SE PRESENTANT A LA SESSION D'EXAMEN 2010

Deux thèmes sont obligatoires :

1) Féminin/Masculin

2) Pourquoi travailler ?

CAS DES CANDIDATS SE PRESENTANT A LA SESSION D'EXAMEN 2011

Un thème est obligatoire :

- Les défis de l'alimentation.

Cette présente note diffuse en annexes les orientations et bibliographies indicatives pour chacun des thèmes. **Ces dernières sont destinées aux enseignants et ne constituent pas des listes d'ouvrages au programme**.

Le directeur général de l'enseignement
et de la recherche

Jean-Louis BUËR

ANNEXE 1

ORIENTATIONS POUR L'ÉTUDE DU THÈME CULTUREL ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

FÉMININ/MASCULIN

> *« Quelque tempérament qu'aient les femmes, elles ne sont pas moins capables que nous de la vérité et de l'étude. Et si l'on trouve à présent en quelques-unes quelque défaut ou quelque obstacle (…) cela doit être uniquement rejeté sur l'état extérieur de leur sexe et sur l'éducation qu'on leur donne, qui comprend l'ignorance où on les laisse, les préjugés et les erreurs qu'on leur inspire, l'exemple qu'elles ont de leurs semblables, et toutes les manières à quoi la bienséance, la contrainte, la retenue, la sujétion et la timidité les réduisent. »*

Poullain de la Barre. *De l'Egalité des deux sexes, discours physique et moral, où l'on voit l'importance de se défaire des préjugés*, 1673.

> *«Toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes. Leur plaire, leur être utiles, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce : voilà les devoirs des femmes dans tous les temps et ce qu'on doit leur apprendre dans leur enfance. »*

Rousseau,J-J**.** *Émile, ou de l'Éducation***,** 1762.

« On ne naît pas femme, on le devient » proclamait Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* en 1949. Pour mieux mettre en évidence la part sociale et culturelle des différenciations sexuelles elle réduit ainsi de façon provocante la part du biologique. Car c'est bien à travers les rapports sociaux que se construit l'identité sexuelle. Ce qui nous apparaît immuable et intangible dans la différenciation homme-femme, le caractère, les comportements, l'habillement, les attitudes relationnelles, a en fait varié selon le temps et les aires géographiques. Et ce qui peut dissocier identité sexuelle et sexe physique ou diluer les genres (l'homosexualité par exemple) fait peur et provoque le rejet.

Au-delà de cette plasticité de l'identité sexuelle, l'opposition féminin /masculin est une évidence, ce qui pose d'abord la question de la nature de la différence entre les genres.

On peut envisager cette différence de plusieurs manières. Tout d'abord comme un phénomène naturel, renvoyant à la génétique ou au biologique : les sexes ne sont pas programmés de la même manière. Ensuite comme un effet de société relevant de mécanismes discriminatoires, facteurs d'inégalités. Enfin comme un résultat de l'histoire : l'émancipation féminine a pris du retard qu'il faut maintenant combler. Pour aborder la question de la différence, la nature, la société et l'histoire peuvent ainsi être mobilisées, de manière très diverse et apporter des éclairages, parfois surprenants. La sociologie des genres a bien développé ces analyses.

Dans la plupart des sociétés actuelles ou passées, ce sont les hommes qui détiennent le pouvoir. La domination masculine se matérialise et se perpétue au travers de l'occupation des places les plus influentes ou les plus prestigieuses. De nombreux espaces sociaux portent cette infériorisation du positionnement féminin :

- les femmes n'ont pas les mêmes chances d'accès à l'emploi. De plus, au sein d'une même profession, l'accès aux postes de responsabilité profite davantage aux hommes. Les écarts de salaire restent encore significatifs, même si en France, cet écart est moins important que dans la plupart des autres pays. Sexualisation des qualités professionnelles ?

- dans le domaine de la politique, la parité est loin d'être atteinte et la France fait figure d'un pays particulièrement discriminant. Moins de dispositions pour le politique?

- alors que l'activité professionnelle des femmes est proche de celle des hommes, le temps de la cuisine et du domestique est encore largement celui des femmes. Modèle persistant de « la parfaite femme d'intérieur »?

- les formes de la conjugalité évoluent. Mais dans le domaine de la liberté sexuelle, au sein de beaucoup de familles, les jeunes filles et les femmes n'ont sans doute pas les mêmes droits que les garçons et les hommes. Nécessité de protéger le sexe faible ?

- dans le monde des arts et de la culture, le nombre d'artistes femmes est inférieur au nombre d'hommes. Moins de sensibilité artistique ?

Cette domination trouve son explication ou sa justification au travers d'argumentations différentes. Naturaliste : la faiblesse, la taille, la résistance des femmes constituent des handicaps (*"la femme est biologiquement inférieure"*, Alexis Carrel, *L'Homme, cet inconnu*). Fonctionnaliste : la grossesse, l'allaitement… exposent les femmes, davantage que les hommes, aux obligations (et aux dangers) de la vie en société. Essentialiste : les qualités morales des femmes sont alors en cause. Qu'on songe aux récits des origines, aux mythes de certains peuples relatifs à la création du monde, les Dogons par exemple ou au comportement d'Eve dans le récit de la Bible.

L'écart ou la différence tiennent-ils à la résistance masculine ou à l'intériorisation féminine ? Les femmes hésitent entre l'acceptation de la différence et l'aspiration à l'égalité ! Cette idée d'égalité est complexe, elle revêt des significations différentes .Comment éliminer les obstacles à l'égalité et dissoudre la différence? Un traitement égal est-il réaliste et efficace ? Faut-il recourir à la discrimination positive, par exemple une politique de quotas ou imposer la parité? Ces deux approches ne font pas l'unanimité. Une approche intégrée prenant en compte systématiquement les priorités et les besoins respectifs des femmes et des hommes ("gender mainstreaming") fait davantage consensus, en faisant respecter la différence. L'idée d'égalité n'est pas la même selon les milieux sociaux. Les

rapports entre les sexes varient selon les groupes sociaux : le statut de la femme n'est pas le même selon que l'on se trouve dans les couches bourgeoises ou aisées ou à l'inverse dans les couches défavorisées de la population.

Ces quelques questions n'épuisent pas le thème, elles ne présupposent aucune réponse et se veulent simplement l'amorce d'une problématique que chaque enseignant rendra d'autant plus sensible aux étudiants qu'il se la sera personnellement appropriée. De même, les indications bibliographiques ne se veulent ni exhaustives ni contraignantes, elles présentent simplement des références qui peuvent étoffer ou diversifier la réflexion de l'équipe pédagogique.

Pour étudier ce thème, il est indispensable d'établir une collaboration entre les enseignants des modules D22 et D31 (ou M22 et M 21) et de construire des activités pluridisciplinaires.

Ce thème ne doit pas s'entendre comme un enseignement s'ajoutant aux programmes du D22 et du D31 (ou M22 et M21).

S'agissant du D22 (ou M22), il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le cadre du domaine : travail de documentation (bibliographies, fiches de lecture, dossiers, enquêtes...), travail d'analyse et de réflexion (recherche de problématiques, analyse de contenu de textes, travail sur l'argumentation...), d'expression et de communication (entretiens, débats, exposés, produits de communication...).

S'agissant du D31 (ou a fortiori M21), le thème met l'accent sur l'approche sociologique. Il interroge les développements du module concernant la socialisation, le problème des inégalités, les relations entre population et croissance, les conditions du développement économique, le droit et la justice, le rôle de l'Etat…

D O C U M E N T A T I O N I N D I C A T I V E

AGACINSKI (S.) - *La politique des sexes*. Seuil, 1998.
ALONZO (P.) - *Femmes et salariat : l'inégalité dans l'indifférence*. L'Harmattan, 2000.
BADINTER (E.) - *L'Un est l'autre*. Odile Jacob, 1986.
BADINTER (E.) - *XY, de l'identité masculine*. Odile Jacob, 1992.
BATTAGLIOLA (F.) - *Histoire du travail des femmes.* La Découverte, 1988. Collection Repères.
BAUDELOT (C.), ESTABLET (R.) - *Allez les filles !* Seuil, 1991.
BAUDOUX (C.), ZAIDMAN (C.) - L*'égalité entre les sexes. Mixité et démocratie*. L'Harmattan, 1992.
BEAUVOIR (S. de) - *Le Deuxième Sexe*. Gallimard, 1949.
BIHR (A.), PFEFFERKORN (R.) - *Hommes, femmes, l'introuvable égalité.* Editions de l'Atelier, 1997.
BLOSS (T.) - *La dialectique des rapports hommes-femmes*. PUF, 2001. Sociologie d'aujourd'hui.
BOURDIEU (P.) - *La domination masculine*. Seuil, 1998.
COMMAILLE (J.) - *Les stratégies des femmes. Travail, famille et politique*. La Découverte, 1992.
DIDIER (Z.) - *Femmes et hommes : les inégalités qui subsistent*. INSEE PREMIERE, 2002.
DUBY (G.), PERROT (M.) - *Histoire des femmes en occident. De l'antiquité à nos jours*. Plon, 1991-1992. 5 tomes.
EPHESIA. - *La place des femmes. Les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales*. La Découverte, 1995.
FERRAND (M.) - *Féminin/masculin.* Ed La Découverte, 2007.
FRAISSE (G.) - *La Différence des sexes*. PUF, 1996.
GASPARD (F.) - *Les femmes dans la prise de décision en Europe*. L'Harmattan, 1997.
HERITIER (F.) - *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*.Odile Jacob, 1996.
HERITIER (F.) - *Masculin/Féminin II. Dissoudre la hiérarchie*. Odile Jacob. 2002.
IACUB (M.) - *Qu'avez vous fait de la révolution sexuelle ?.* Flammarion., 2002.
LAUFER (J.), MARRY (C.), MARUANI (M.) - *Masculin-Féminin : questions pour les sciences de l'homme*. PUF, 2001.
LE PORS (A.), MILEWSKI (F.) - *Promouvoir la logique paritaire.* La Documentation française, 2003.
MAJNONI D'INTIGNANO (B.), AGLIETTA (M.), CETTE (J.) - *Egalité entre hommes et femmes : aspects économiques. Rapport au Conseil d'analyse économique*. La Documentation Française, 1999.
MARUANI (M.) - *Les mécomptes du chômage*. Bayard, 2002.
MEAD (M.) - *L'Un et l'autre sexe*. Denoël Gonthier, 1935.
MOSCONI (N.) - *Egalité des sexes en éducation et formation*. PUF, 1998.
SINEAU (M.) - *Profession : femme politique. Sexe et pouvoir sous la Vème République*. Presses de Sciences Po, 2001.
VALLET (O.) - *Déesses ou servantes de Dieu ? Femmes et religions.* Gallimard, 1994. Découvertes.

Revues, dossiers et sites internet

RAISKY (C.) - *Masculin/Féminin.* BTSA. Publication de l'ENESAD. septembre 2000.
Le piège de la parité, Arguments pour un débat. Hachette Littératures, 1999. Collection Pluriel.

Les cahiers du genre - L'Harmattan. 199 à 2007 (revue traitant de nombreux aspects du thème : consulter le catalogue).
Femmes, combats et débats. Sciences Humaines n°4.
Femmes hommes, regards sur la parité. Numéro spécial INSEE 2001, 2003
Égalité hommes-femmes en France : où en-est-on ? Dossier : Relations hommes-femmes : l'expérience française. Consulté le 10 juin 2007. Disponible sur http://www.diplomatie.gouv.fr/.../dossier-relations-hommes-femmes-experience-francaise_11233/index.html

Filmographie

Le thème est récurrent dans la littérature et au cinéma. Pour le brouillage des genres, on peut voir par exemple au cinéma ou en DVD :

ALMODOVAR (Pedro) (Réal) - *Tout sur ma mère*.. Fox Pathé Europa, 2001. DVD vidéo. 98 mn.
DURAN COHEN (Illa) (Réal) - *La confusion des genres.* M6 vidéo, 2006. DVD vidéo.
FREARS (Stephen) (Réal) - *My beautiful Laundrette*. Wild Side Vidéo, 2002. DVD vidéo.
GITAÏ (Amos) (Réal) - *Terre Promise*. MK2, 2005. DVD video, *Kadosh,* DVD 1999.

ANNEXE 2

ORIENTATIONS POUR L'ÉTUDE DU THÈME CULTUREL ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

POURQUOI TRAVAILLER ?

> *«Le travail (…); une occupation journalière à laquelle l'homme est condamné par son besoin et à laquelle il doit en même temps, sa subsistance, sa sérénité, son bon sens et sa vertu peut-être. »*

(D'Alembert et Diderot, *Encyclopédie,* 1751 à 1772)

> *« La force de travail est une marchandise que son possesseur, le salarié, vend au capital. Pourquoi la vend-il ? Pour vivre. »*

(Marx, *Travail salarié et capital,* 1849)

> *« On vise toujours sous ce nom le dur labeur du matin au soir (…) un tel travail constitue la meilleure des polices (…) il tient chacun en bride. »*

(Nietzsche, *Aurore,* 1881)

> *« Ne travaillez jamais ! »*

(Guy Debord*, Inscription sur un mur de la rue de Seine,* 1953)

Le sens du mot travail

L'étymologie du mot travail nous éclaire sur sa signification. Travail signifie originellement souffrance. Pour l'expliquer, il faut en effet partir de tripalium, mot latin de l'époque mérovingienne qui se trouve dans les décisions du concile d'Auxerre (578). Il désigne dans ce texte un instrument de torture, une « machine faite de trois pieux ». Ce sens primitif de « tourmenter » se trouve encore chez Corneille dans « *Un songe me travaille* » (***Horace,*** scène 4 Acte IV). Cependant, dès le XVI^{ème} siècle, on rencontre fréquemment le verbe « travailler » au sens moderne de soutenir un effort, exercer une activité, un métier, face au verbe ancien « ouvrer » : *« Et à son dit travaillaient pastourelles/ L'une plantait herbes en un verger (…) L'autre à aiguille ouvrait choses nouvelles »* Marot, ***Complainte en forme d'églogue***. Associé à une peine ou à une souffrance (dans la société gréco-romaine, le travail est une corvée dévolue aux esclaves, dans la société chrétienne, c'est une malédiction biblique) le travail est donc défini d'abord comme une obligation et comme une nécessité. Il s'oppose au repos, au calme, à la tranquillité, à la disponibilité propices à la réflexion, à l'art, à l'exercice de la politique, à la vie en société.

Paradoxalement, à l'époque moderne, on assiste à une inversion de ces valeurs puisque le travail s'affirme comme un facteur d'épanouissement, une valeur positive. Les artisans et artistes de la Renaissance considèrent en effet que le travail artistique permet de s'élever au-dessus de ses limites (cf. Benvenutto Cellini, Léonard de Vinci) ; à la fin du XVIII^{ème} siècle, ce discours positif s'étend à d'autres activités comme l'ont bien souligné Benjamin Franklin, Diderot, Rousseau et Locke pour qui le travail n'est plus seulement un moyen de gagner de l'argent mais aussi une façon de s'épanouir.

On observe cependant encore au XIX^{ème} siècle l'opposition persistante entre une approche élitiste (travail superflu et méprisé) et le sens populaire (travail recherché et nécessaire). Ainsi le terme congés, utilisé à partir de 1936, est-t-il souvent employé de manière péjorative, tout au moins jusqu' en 1960. Mais les débats changent progressivement de nature et l'on passe au début du XX^{ème} siècle à l'opposition entre travail aliénant et travail "épanouissant",(cf. "le travail joyeux" d'André Gide *Journal,* 4 août 1936).

La période récente oppose même le travail/émancipation au chômage/aliénation : il faut d'ailleurs noter l'exaltation paradoxale du travail au moment où sa disparition est une menace réelle : mécanisation, délocalisations, précarisation constante (cf. Hannah Arendt qui souligne le danger de réduire l'homme au travailleur dans une société sans travail).

Le travail en question aujourd'hui

Les critiques du travail ont donc d'abord relevé d'un comportement aristocratique et élitiste (de Platon à Nietzsche) avant d'accompagner la montée des eschatologies ou même des espérances religieuses (Luther et Calvin).

Il faut souligner cependant que les analyses des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle (Hegel, Marx, Fourier, Proudhon…) ne critiquent pas le travail mais les conditions de travail, facteur d'aliénation. Si Marx dit que le travail moderne est une exploitation, c'est parce que le capitaliste organise le vol du fruit du travail de l'ouvrier ; il souligne bien par ailleurs que le travail nous distingue de l'animal. Avec la Révolution française et le développement de l'industrie, le travail s'affirme comme la valeur centrale de notre civilisation moderne. Marque de l'asservissement, le travail nous permet pourtant de modeler le monde, de prendre conscience de nous-même et de nous libérer ; dans une société aristocratique, le maître est oisif et consomme tandis que l'esclave progresse parce qu'il travaille (cf. Hegel).

Les analyses contemporaines du travail déplacent et élargissent encore cette problématique. Le travail qui fait souffrir demeure. C'est encore celui qui requiert des gestes standardisés. Ne pouvant inventer des gestes pour soi dans le travail à cause de la surveillance, le travailleur est placé hors de soi (aliénation et taylorisme). Le contrat de travail est officiellement défini comme contrat de « *subordination* » dans le code du travail. Mais c'est aussi celui, plus récent, qui mobilise l'intelligence du travailleur immatériel au moyen de nouvelles prothèses technologiques. Avec l'ordinateur, le téléphone portable, il n'existe plus de ligne de partage : le travail ne cesse plus le week-end et le temps de la vie reste mobilisé à des fins productives. Mû par une nécessité qui vient de l'intérieur, le travailleur immatériel s'exploite lui-même et expérimente le décalage existant entre ce qu'il est censé assumer et la réalité de sa production : souffrance encore (C. Dejours).

Le chômage ne révèle-t-il pas, finalement, que la vraie fin du travail n'est plus l'homme, sa subsistance ou son épanouissement ? L'impératif économique impose les profits à l'entreprise et le salarié gagne un salaire stable. Il s'affirme donc grâce à son travail jusqu'au moment où son salaire et son statut entrent en contradiction avec ces profits…

Quelques pistes de réflexion :

Pourquoi travailler ?

Pour s'assurer un salaire ? La besogne faisant écho au besoin, le travail est une assurance de l'autonomie, l'accès au permis de consommer.

Pour donner du sens à son existence ? Le travail est le fait social par excellence ; sa place est essentielle dans la constitution de l'identité humaine.

Pour se réaliser ? Le travail est sans doute un facteur d'épanouissement personnel de premier plan. Un travail intéressant permet de se réaliser.

Pour assurer sa dignité ? Selon l'article 23 de la Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948 : *« Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage ».* Pour sa part, le préambule de la Constitution de 1946 (IV^{ème} République) repris dans celui de la Constitution de 1958, alinéa 5, stipule : *« Chacun a le droit de travailler et le droit d'obtenir un emploi ».*

Pour s'insérer et vivre en société ? Le travail est un facteur de socialisation essentiel. Chez Durkheim, l'anomie est d'abord liée à l'absence de travail. Le travail permet d'être utile, d'être reconnu, de connaître son environnement et de mieux vivre en société.

Comment envisager le travail dans une société en crise ?

Faut-il travailler plus longtemps ? Pour gagner plus ? Quelle limite à la durée du travail ? Quelle répartition entre temps de travail et temps libre ? Travailler mieux ? Travailler moins ?

Faut-il imposer des limites à la productivité ? Quand faut-il arrêter le travail ? S'agit-il de reculer indéfiniment l'âge de la retraite ? Faut-il "partager" le travail ? Comment ? La « souffrance au travail » est une donnée mesurable (cf. karoshis : terme japonais qui désigne les morts par surtravail).

Faut-il continuer à travailler autant ou davantage ? Les ressources à distribuer ne sont-elles pas de plus en plus limitées ? La recherche de productivité ne dégrade-t-elle pas les biens collectifs ?

Ces quelques questions n'épuisent pas le thème, elles ne présupposent aucune réponse et se veulent simplement l'amorce d'une problématique que chaque enseignant rendra d'autant plus sensible aux étudiants qu'il se la sera personnellement appropriée. L'approche culturelle et socio-économique de ce thème impose cependant que les enjeux culturels soient explorés au regard d'une conception large de la culture, notamment dans

ses interactions sociales et économiques, et en incluant une approche historique et spatiale.

Les indications bibliographiques ne se veulent ni exhaustives ni contraignantes, elles sont simplement des références qui peuvent étoffer ou diversifier la réflexion de l'équipe pédagogique.

Comme pour les autres thèmes culturels et socio-économiques, ce thème ne doit pas s'entendre comme un enseignement s'ajoutant au programme du D22 et du D31 (M22 ou M21). Il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le module et aux activités pluridisciplinaires (D22 et D31 ou M22 et M21) ;

- s'agissant du D22 (ou M22), il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le cadre du domaine travail de documentation (bibliographies, fiches de lecture, dossiers, enquêtes...), travail d'analyse et de réflexion (recherche de problématiques, analyse de contenu de textes, travail sur l'argumentation...), travail d'expression et de communication (entretiens, débats, exposés, produits de communication...) ;

- s'agissant du D31 (ou M21), le thème traverse tout le référentiel dont il peut illustrer de nombreux objectifs : l'histoire de la pensée, la production, les revenus, la dépense, le rôle de l'Etat, le droit et la législation, la croissance, les formes de développements…

D O C U M E N T A T I O N I N D I C A T I V E

Essais

Askenazy (P.) - *Les Désordres du travail*, Seuil, 2004.
Baudelot (C), Goliac (M.) - *Travailler pour être heureux ? Le bonheur et le travail en France*, Fayard, 2003.
Dejours (C.) - *La souffrance au travail*, Seuil 1998.
Gorz (A.) - *Métamorphoses du travail* ; *Critique de la raison économique*, Gallimard, Folio, 2004.
Hirigoyen M.F.) - *Le harcèlement moral*, Pocket, 1999.
Lafargue (P.) - *Le Droit à la paresse*, Coll**.** Mille et Une Nuits, 1994.
Le Blanc (G.) - *Gagner sa vie, est-ce la perdre ?* Gallimard, 2008.
Martucelli (D.) - *Grammaires de l'individu* , Gallimard, 2002.
Méda (D.) - *Le travail, une valeur en voie de disparition*, Aubier , réédition Champs Flammarion, 1998.
Rifkin (J.) - *La fin du travail*, La Découverte, Paris, 1996.
Tilly (L.), Scott (J.W) - *Les femmes, le travail et la famille*, Petite bibliothèque Payot, Paris, 2002.
Sennett (R.) - *Le travail sans qualités. Les conséquences humaines de la flexibilité*. Albin Michel, 2000.

Sur le mot travail

Foucault (M.) - *Les Mots et les choses*, Gallimard, Coll Tel, 1990.
Gougenheim (G.) - *Les mots français dans l'histoire et dans la vi*e, Picard, 1966.

Revues

« Je travaille, donc je suis », Philosophie magazine n°16 , Février 2008-02-22.
« Pourquoi travailler ? », Le Monde, Dossiers et Documents n°367, septembre 2007.
« Travailler, l'art du caméléon », Louvain oct-nov 2007 n°170.

Romans

Beinstingel (T.) - *CV roman*, Fayard,16/08/2007.
Bon (F.) - *Daewoo*, Fayard, 2004.
Delwart (C.) - *Circuit,* Seuil, Coll. Fiction & Cie, 2007.
Etcherelli (C.) - *Elise ou la vraie vie*, 1967.
Ferris (J.) - *Open Space*, Denoël, 2007.
Filippetti (A.) - *Les derniers Jours de La classe ouvrière*, Stock, 2003 ou LGF, 2005.
Levison (I.) - *Tribulations d'un précaire*, Liana Levi, 2007.
Limann (T.) - *Morts de peur. La vie de bureau,* Les empêcheurs de penser en rond, 2007.
Linhart (R.) - *L'établi,* Minuit, 1968.
Mordillat (G.) - *Notre part des ténèbres* , Calmann- Levy, 2005.
Quintreau (L.) - *Marge brute*, 10/18, 2008.
Rossignol (S.) - *Mon usine est un roman,* La Découverte, 2008.

Films et DVD

Cantet (Laurent) - *Ressources Humaines.*
Carles (Pierre) - *Attention danger travail ! Volem rien foutre al païs.*
Chaplin (Charlie) - *Les temps modernes.*
Drach (Michel) - *Elise ou la vraie vie.*
Klotz (Nicolas) - *La question humaine.*
Loach (Ken) - *It's a free World.*
Rosi (Francesco) - *La Classe ouvrière va au paradis.*
Roudil (M.A.) et Bruneau (S.) - *Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.*
Shrader (Paul) - *Blue collar.*

ANNEXE 3

ORIENTATIONS POUR L'ÉTUDE DU THÈME CULTUREL ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

LES DÉFIS DE L'ALIMENTATION

« L'humanité n'a pas gagné son vieux combat contre la faim.»

Louis Malassis, *Nourrir les hommes.*

> « Le bœuf froid aux carottes fit son apparition, couché par le Michel-Ange de notre cuisine sur d'énormes cristaux de gelée pareils à des blocs de quartz transparents. »

Marcel Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs.*

Selon Claude Fischler, *« Le principe d'incorporation* » qui énonce que *« Nous sommes ce que nous mangeons ! »* rend problématique le fait de se nourrir et alimente les inquiétudes sur deux plans au moins, quantitatif et qualitatif. D'une part, l'augmentation des rendements, en particulier dans les pays en développement, n'a pas permis d'éliminer le problème de la faim dans certaines parties du monde. Manger y reste un souci quotidien et vital. D'autre part, dans les pays développés, manger est associé au doute et aux peurs : les crises alimentaires y prennent la forme du risque alimentaire.

Dans nos sociétés, l'alimentation reste une composante importante du budget des ménages. Pour les économistes, la dynamique de la consommation alimentaire s'explique par deux facteurs : la concurrence qui fixe le coût (le "rapport prix/produit"), et la différenciation qui permet le service rendu (le rapport "service/produit"). Pour les sociologues, il faut d'abord s'interroger sur la manière dont se constituent et se perpétuent les structures sociales qui déterminent les conditions de l'accès à l'alimentation, (ce que J. P. Poulain appelle *« l'espace social alimentaire »).*

Si manger est une nécessité, c'est aussi un plaisir et une façon d'être en société. Les manières de table, le choix et la préparation des mets, de même que la distinction des repas, varient dans le temps et dans l'espace, selon les continents, les pays et jusqu'à l'intérieur d'une même société, selon les régions ou les catégories socioprofessionnelles.

Loin d'être uniquement la satisfaction d'un besoin primaire, au bas de la pyramide de Maslow, l'alimentation relève de dimensions sociales et personnelles : la consommation est dirigée vers soi. Qu'on songe au souci de se faire plaisir en mangeant, au grignotage anxiolytique, au snacking, à la boulimie … L'acte de manger renvoie ainsi à l'histoire de chacun et à celle de ses groupes d'appartenance : *« On mange avec sa tête, avec ses souvenirs, ses nostalgies d'enfance, ses habitudes familiales, sa culture* », comme le souligne J. L. Flandrin. L'alimentation est aussi orientée vers les autres. La consommation alimentaire, système de signes, fonctionne alors comme la communication, (cf. *Mythologies*

de Roland Barthes) et participe de la *« distinction sociale* » (cf. Jean Baudrillard ou Pierre Bourdieu). Les *« tabous alimentaires* » existent dans toutes les sociétés (cf. Jean-Pierre Poulain et « *l'espace du mangeable* », ce qui est permis et ce qui est autorisé), et les aliments sont également des *« totems* » au sens où, porteurs de nombreuses significations, ils permettent de définir les appartenances à l'intérieur d'une société. Ainsi, selon Roland Barthes, le vin est une boisson *« totem* » qui renvoie à l'identité nationale française : c'est une « *substance de conversion* » (du faible en fort, du timide en hardi, du silencieux en loquace…).

L'alimentation est donc une préoccupation qui traverse tous les champs de l'activité humaine. Se nourrir déborde en effet largement le seul cadre de la satisfaction des besoins journaliers et du calcul d'une ration alimentaire. La manière de s'alimenter est un bon révélateur de notre existence sociale, de nos comportements, de nos peurs et de nos envies, de nos choix et de nos modes de vie.

Quelques pistes de réflexion

Doit-on craindre de manger ?

Le paradoxe de l'abondance (Claude Fischler) souligne l'idée que l'homme est un omnivore et que le besoin correspondant de diversité est un facteur de risque. Jamais les peurs n'ont été aussi fortes et marquées. La peur des maladies cardio-vasculaires, des cancers, des intoxications, des déséquilibres, des excès… s'accompagne d'injonctions paradoxales éprouvantes : un verre de vin par jour f*avorise* la résistance aux accidents cardio-vasculaires mais *provoque* le cancer !

L'obésité est devenue un problème grave de santé publique pour l'ensemble des pays développés et en développement. Un adulte sur deux est en surpoids aux Etats-Unis et plus d'un tiers des enfants. A l'inverse, le souci de la minceur est un facteur d'angoisse qui se généralise à toutes les couches de la société.

Qu'est ce qu'une alimentation équilibrée ? Les contrôles de qualité et les labels sont-ils fiables ? Les résidus sont-ils nocifs ? L'information portée par l'étiquetage est-elle sincère ?

Les aliments peuvent-ils nous soigner ?

« *Que ton aliment soit ton médicament* ! » (Hippocrate). Les préoccupations de santé mettent en avant les alicaments destinés à nous donner la santé. Le coût social de la santé est-il diminué avec une alimentation équilibrée (cf. le Programme national nutrition santé - PNNS) ?

Qualité et coût sont-ils incompatibles ?

La baisse des coûts va de pair avec l'élimination des bons composants et surtout avec le rajout de substances moins nobles (édulcorants, lipides…). Les produits dont les prix ont le plus baissé sont ceux qui voient leur proportion de lipides le plus augmenter. Le déclin des

budgets consacrés à l'alimentation (cf. les lois d'Engel) n'est pas en contradiction avec les tendances à « l'alimentaire à faible coût ».

Quelles sont les conséquences de la perte du lien entre le producteur et le produit ?

A la nourriture est associée l'idée d'un produit naturel, artisanal, fait « comme à la maison ! » Les pratiques aux différents stades de la chaîne alimentaire sont mises en cause. La diminution de la part de l'agriculture dans le prix du produit de consommation signifie aussi l'allongement des chaînes de l'alimentation tandis que l'éloignement du producteur du consommateur suscite de la méfiance ...

Se dirige-t-on vers une uniformisation et une standardisation du goût ?

La mondialisation n'est-elle pas synonyme de généralisation du modèle américain ? Au développement de « l'alimentation ethnique » et de « l'alimentation mondialisée » s'opposeraient la persistance des modèles régionaux de consommation et l'importance de l'autoconsommation qui témoigneraient de la résistance à la banalisation et à l'appauvrissement des repas.

L*e rituel du repas va-t-il disparaître ?*

Les rythmes de travail et l'allongement des temps de transport permettent-ils encore de manger ? Il faut manger vite (les aliments-service), manger tout prêt (le "prêt-à-manger",le "prêt à cuire", le fast food,…), manger loin (les cantines, la restauration hors foyer - RHF), manger mal, « la malbouffe »… 40% des repas sont pris individuellement. Le rituel des repas disparaît : horaires variables, diminution de la durée, simplification du contenu…

Peut-on résoudre le problème de la faim dans le monde ?

Le nombre de personnes qui souffrent à un titre ou à un autre de la faim reste stable en longue période (autour de 820 millions d'habitants).

Plus généralement notre modèle de consommation interroge notre organisation sociale : *quels systèmes alimentaires durables faudrait-il mettre en place* qui soient créateurs, localement, de richesse et de travail, qui permettent une répartition équitable et juste de la nourriture et qui, enfin, respectent la nature ? L'exigence de la relocalisation est de plus en plus prégnante et les systèmes alimentaires durables intègrent ce souci de la proximité en même temps que celui de la saisonnalité.

Ces quelques questions qui croisent des approches économiques, sociales et culturelles, mais aussi historiques et anthropologiques, n'épuisent pas le thème, elles ne présupposent aucune réponse et se veulent simplement l'amorce d'une problématique que chaque enseignant rendra d'autant plus sensible aux étudiants qu'il se la sera personnellement appropriée. L'approche culturelle et socio-économique de ce thème impose cependant que les enjeux culturels soient explorés au regard d'une conception large de la culture, notamment dans ses interactions sociales et économiques, et en incluant une approche historique et spatiale.

Les indications bibliographiques ne se veulent ni exhaustives ni contraignantes, elles présentent simplement des références qui peuvent étoffer ou diversifier la réflexion de l'équipe pédagogique.

Comme pour les autres thèmes culturels et socio-économiques, ce thème ne doit pas s'entendre comme un enseignement s'ajoutant au programme du M21 ou M22. Il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le module et aux activités pluridisciplinaires :

- s'agissant du module M22, il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le cadre du domaine : travail de documentation (carnet de bord et outils de veille documentaire...), travail d'analyse et de réflexion (recherche de problématiques, analyse de contenu de textes, travail sur l'argumentation...), d'expression et de communication (entretiens, débats, exposés, revues de presse, produits de communication...) ;

- s'agissant du module M21, le thème de l'alimentation traverse tout le programme des sciences économiques en BTSA. Ce module déroule de nombreuses notions qui peuvent être mobilisées pour traiter cette question.

Les objectifs relatifs :

- à l'analyse statique (en particulier, les revenus et la dépense),

- à l'analyse dynamique (en particulier, la régulation et le rôle de l'Etat, la croissance et les transformations sociales qui lui sont attachées),

- à l'analyse des économies ouvertes (la mondialisation),

peuvent être envisagés au regard de ce thème et l'illustrer.

D O C U M E N T A T I O N I N D I C A T I V E

Essais

ASCHLER (F.) - *Le Mangeur hypermoderne.* Odile Jacob, 2005
ASSOULY (O.) - *Les nourritures nostalgiques*. *Essai sur le mythe du terroir*. Actes Sud. 2004.
BARTHES (R.) - *Mythologies.* Seuil, 1957 (1ère édition).
BAUDRILLARD (J.) - *La société de consommation.* Gallimard, 1974.
BOURDIEU (P.) - *La Distinction*, *critique sociale du jugement*. Editions de Minuit, 1979.
BENSOUSSAN (M) - *Les Particules alimentaires*, Maisonneuve Larose, 2002.
BRUNEL (S) - *La Faim dans le monde, Comprendre pour agir*, Puf ,1999.
CHAPELOT, L-S) - *Les Comportements alimentaires*. Editions Lavoisier. 2004.
CHARREAU (V.), ETIENNE (N) et INGARGIOLA (E) - *A la découverte des aliments,* Educagri éditions 2006.
CHARVET (J.P.) - *L'Alimentation dans le monde*, Petite encyclopédie Larousse, 2004.
CHATELET (N) - *Le corps à corps culinaire.* Seuil, 1998.
CORBEAU (J.P.) et POULAIN (J.P.) - *Penser l'alimentation, entre imaginaire et rationalité.* Privat, 2002.
CSERGO (J.) et MARION (C.) - *Histoire de l'alimentation*, Educagri éditions, 2005.
Collectif - *Internationale De L'Imaginaire, tome.7 Cultures, Nourriture*, Actes Sud, collection Babel, 1997.
DELANNOY (P.) et HERVIEU (B.) - A *table ! Peut-on encore bien manger* ? Ed. de L'Aube, 2003.
EIZNER (N.) - V*oyage en alimentation.* ARF éditions, 1995.
FEDIDA (P.) et PERRIAULT (J.) - *Manger Pour Vivre*, PUF, collection Forum Diderot, 2002.
FERRIERES (M.) - *Histoire des peurs alimentaires.* Seuil, 2002.
FISCHLER (C.) - *L'Homnivore.* Odile Jacob, 1990.
FLANDRIN (J.L.) - *Pour une Gastronomie historique*, Odile Jacob, 1992.
FLANDRIN (J.L.) et MONTANARI (M.) - *Histoire de l'alimentation*, Fayard, 1996.
FLEX (F) - *N'avalons pas n'importe quoi* ! Robert Laffont, 2006.
GARABUANI-MOUSSAOUI (I.), PALOMARES (E) et DESJEUX (D) - *Alimentations contemporaines*, L'Harmattan, 2002.
GRIFFON (M.) - *Nourrir la planète.* Odile jacob. 2006.
KLATZMANN (J.) - *Nourrir l'humanité : espoirs et inquiétudes*, Economica-INRA, 1991.
LAHLOU (S.) - *Penser manger.* PUF, 1998.
LAMBERT (J.L.) - *L'évolution des modèles alimentaires en France. T*ec doc Lavoisier, 1997.
Collectif, *Le mangeur du 21ème siècle*, Educagri éditions, 2003.
MALASSIS (L.) - *Nourrir les hommes.* Flammarion, collection Dominos, 994.
MALASSIS (L.) - *Ils vous nourriront tous, les paysans du monde si…*CIRAD-INRA, 2006.
MAZOYER (M.) et ROUDART (L.) - *La fracture agricole et alimentaire mondiale,* collection Le tour du sujet, Universalis. 2006.
ONFRAY (M.) - *La Raison gourmande.* Grasset et Fasquelle, 1997.
PERCIN (de) (L.) - *L'alimentation des Européens.* Ed. de Vecchi, 2003.
POULAIN (J.P.) - *Manger aujourd'hui. Attitudes, normes et pratiques.* Privat, 2002.
POULAIN (J.P.) - *Sociologies de l'alimentation.* PUF, 2002.
ZIEGLER (J.) - *Les Nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent.* Points Essais, 2002.
ZIEGLER (J.) - *L'Empire de la honte.* Le Livre de Poche, 2007.

Revues

« Alimentation et nourriture aujourd'hui, BTSA ». ENESAD, 1999.
« *Maigrir* », 60 millions de consommateurs, Hors Série Découverte n° 127, 2006.
« *Manger, une pratique culturelle* », Sciences Humaines, dossier n°135, 2003. Lire en particulier l'article intitulé « *Le paradoxe de l'abondance »*, pp 22-26 de Fischler (C.).
« Les principales évolutions des pratiques alimentaires ». Champs Culturels n° 20, 2006. Lire en particulier l'article de JL. Lambert (J.L.).

Editions Autrement

« Cuisines et identités culturelles ». Editions Autrement, collection Mille et une bouches, n°154, mars 1995. Lire en particulier un article de Claudine Marenco, « *A table* » sur l'évolution des « manières de table » et de l'étiquette et un article d'Elisabeth Rozin sur le hamburger, « *Saveur pour tous* ».
« *Casse-croute: aliments portatifs, aliments indéfinissables* », Editions Autrement.
« *Le mangeur, menus, maux et mots »,* sous la direction de Piault (F.). Editions Autrement.
« *1001 bouches : cuisine et identités culturelles »* sous la direction *de* Sophie Bessis (Editions Autrement.
« *Manger magique* » sous la direction de Fischler (C.). Editions Autrement.
« *Atlas mondial des cuisines et gastronomies* » de Fumey (G.) et Etcheverria (O.).Editions Autrement.
« *Atlas de l'alimentation dans le monde* » de Millstone (E.) et Lang (T). Editions Autrement.
« *L'Alimentation dans l'histoire* » (Autrement junior)
« *L'essence et la saveur* » sous la direction de Poulain (J.P). Editions Autrement.
« Pot-au-feu. Convivial, familial : histoire d'un mythe » sous la direction de Csergo (J). Editions Autrement.

Sites internet

www.lemangeur-ocha.com
www.Ania.net
www.agrobiosciences.org
http://www.weblettres.net. Deux dossiers littéraires très complets :
. 3) Nourriture et art de la table en littérature
. 15) Le Goût

Films et DVD

AXEL (G.) - *Le Festin de Babette*
BRIET (C.)- *Alimentation générale*
FERRARI (M.) - *La grande bouffe*
GEYRHATER (N.) - Notre pain quotidien
NOSSITER (J) - *Mondovino*
SPURLOCK (M.) - *Super size me*
WAGENHOFER (E.) - *We feed the world*

Courts métrages

FOLDES (P.) - *La faim*
SVANKMAJER (J.) - *La nourriture*

Oeuvres littéraires

En particulier :

BARBERY (M.) - *Gourmandise*
BLIXEN (K.) - *Le dîner de Babette.*
CHATELET (N.) - *Histoires de bouche.*
DESBIOLLES (M.) *La Seiche.*
HAMSUN (K.) - *La Faim.*
PROUST (M.) - *A L'ombre des jeunes filles en fleurs* et *Du Côté de chez Swann (la figure de Françoise).*